

LES DEMONS BATTENT LA CAMPAGNE

Philippe de POL

Il faut du courage pour s'attaquer aux « stratèges » ! C'est le nom dont Philippe de POL décore les prédicateurs évangéliques, très suivis ces derniers temps, qui font du combat spirituel leur thème principal. Surtout le combat spirituel contre les « esprits territoriaux ». Même lorsqu'elle procède d'une redécouverte fructueuse, toute vogue enthousiaste charrie des choses qu'on peut retenir ;

il convient d'en éprouver les doctrines et les pratiques à la pierre de touche de l'Écriture. Ainsi, sans fermeture a priori, de la crête combinative de la Troisième vague, comme on l'appelle.

*Philippe de POL ne critique pas sans savoir et par conservatisme. Après plusieurs années de ministère pastoral dans l'Église Évangélique Libre d'Orléans, il consacre une année sabbatique à des études en Écosse, et il en a profité pour se plonger dans l'abondante « littérature » issue de la plume (ou de l'imprimante !) des « stratèges ». D'accord ou non, nos lecteurs qui le connaissent déjà (cf. *Fac-Réflexion* n° 10), apprécieront son traitement net, dense, et remarquablement documenté.*

La fin du millénaire est marquée par la montée des nationalismes ; de son côté le monde évangélique voit naître un nouveau genre de combat spirituel. Si les années 80 furent celles des « signes et prodiges », actes de puissances pour une évangélisation efficace (avec John Wimber, collègue et ami de Peter Wagner), la dernière décennie serait celle de la lutte contre les esprits territoriaux⁽¹⁾. L'esprit conquérant de la théologie des « signes et prodiges » a trouvé son expression guerrière (Mt 11.12). Le professeur Peter Wagner, de la faculté de Fuller, définit trois degrés de combat spirituel⁽²⁾ :

- le niveau de base : délivrance d'individus possédés (Mt 10.1 ; Lc 10.17)
- le niveau occulte : spiritisme (Ac 16.16-24)
- le niveau stratégique : esprits territoriaux (Ep 6.12 ; Ap 12.7).

Puisqu'il s'agit de ce dernier niveau nous parlerons, pour des raisons de commodité, de *combat spirituel stratégique*, et de *stratèges* pour les tenants de cette théorie. A la différence de l'approche classique, pour qui le combat spirituel « n'est rien de plus que la proclamation et la défense de l'évangile du Christ crucifié »⁽³⁾, et de l'approche sociale, qui recherche une réforme des structures de la société⁽⁴⁾, le combat spirituel stratégique préconise une action directe contre les démons⁽⁵⁾.

Deux romans de Frank Peretti ont largement diffusé l'idée de ce combat spirituel⁽⁶⁾, ainsi que les *Marches de louange*. Graham Kendrick, auteur de chants spécialement écrits pour ces marches, s'est intéressé « à la dynamique de la louange et à ses liens avec la prière et le combat spirituel »⁽⁷⁾. Cinq ateliers traitaient du sujet au congrès de Lausanne II à Manille, cependant la publication d'une mise en garde contre les déviations du combat spirituel laisse penser que ces ateliers n'étaient pas vraiment à leur place⁽⁸⁾.

Concept

L'édifice repose sur l'interprétation donnée aux Puissances et Pouvoirs d'Ep 6.12 (cf. Rm 8.38 ; 1 Co 15.24 ; Ep 1.21, 3.10 ; Col 1.16, 2.10, 15 ; 1 P 3.22). A partir de Daniel 10.13-20, les

stratégues les identifient comme étant des démons de haut rang liés à des régions géographiques⁽⁹⁾. Satan lui-même exerce son pouvoir sur un territoire : la terre où il a été jeté (Es 14.12). C'est le domaine (1 Jn 5.19) de celui qui est appelé « le Prince de la puissance de l'air » (Ep 2.2), « le dieu et le dominateur de ce monde » (Jn 12.31 ; 2 Co 4.4). Ne pouvant être présent partout à la fois, le diable aurait assigné des esprits à des territoires, afin d'exercer son pouvoir par délégation, grâce à une hiérarchie démoniaque (Mt 17.21)⁽¹⁰⁾ : « Satan est le commandeur en chef des forces des ténèbres... Un groupe de chefs appelés principautés ou princes forme le premier échelon sous Satan... Les puissances constituent le degré suivant de cette structure organisée... A l'échelon qui vient ensuite dans l'organisation du mal se trouvent les pouvoirs des ténèbres... (Ils) ont directement sous eux le dernier niveau très large d'êtres spirituels appelés esprits mauvais ou malins... »⁽¹¹⁾

Au XX^e siècle, dans la civilisation occidentale, la territorialité est symbolisée par les villes⁽¹²⁾. Les démons ont acquis le droit d'établir des « forteresses » (2 Co 10.4) en ville grâce aux péchés dont sont empreints certains faits historiques (esclavage, racisme...⁽¹³⁾). Lynn Green, directeur de *Jeunesse en Mission* pour l'Europe, le Moyen Orient et l'Afrique, pouvait ainsi écrire : « Nous en sommes venus à croire que les principautés, puissances et forteresses spirituelles avaient les racines historiques, aussi nous avons examiné les différents endroits de Londres où nous pensons qu'il y avait des forteresses de cupidité et de commerces illicites »⁽¹⁴⁾.

Stratégie

Le combat spirituel stratégique consiste d'abord à identifier les démons qui gouvernent le territoire, ceci grâce au don de discernement des esprits, aux visions et aux paroles de connaissance⁽¹⁵⁾. Une « carte spirituelle » (Ez 4.1-3) est alors établie, elle permet de « voir le monde tel qu'il est vraiment et non pas tel qu'il apparaît »⁽¹⁶⁾. Ensuite, il faut renverser les « forteresses territoriales » où sont retranchés le diable et ses puissances par des prières spécifiques⁽¹⁷⁾, *in situ* si possible, au nom de l'autorité déléguée par le Christ (Mt 10.1 ; Lc 10.19)⁽¹⁸⁾. Cette prière permet de « lier l'homme fort », en l'occurrence l'esprit territorial. (Mt 12.29 est interprété en fonction de Mt 16.19 ; 18.18 et Jn 20.23.)⁽¹⁹⁾ Il peut alors être dépouillé de ses biens : libérer ceux qui étaient retenus captifs (Mt 12.29 et Lc 4.18). Le combat spirituel stratégique est un préalable à une évangélisation efficace, parce que Satan obscurcit l'intelligence des incroyants (2 Co 4.4) – ce sont les oiseaux qui enlèvent la graine de la Parole (Mt 13)⁽²⁰⁾. « L'évangélisation qui ne prend pas au sérieux notre lutte avec les puissances démoniaques à travers le combat spirituel peut s'avérer être un effort aux résultats minimes »⁽²¹⁾.

Ce combat spirituel est réservé à une caste chrétienne : « Combattre les principautés et les puissances spirituelles n'est pas une activité pour les timides ou les peureux. C'est une guerre, il faut s'attendre à ce qu'il y ait des victimes »⁽²²⁾. Le chrétien non armé (Ep 6.11-17) risque d'y perdre la vie⁽²³⁾. On comprend que l'exemple biblique repris à l'envie soit la prise de Jéricho (Jos 6). Les massacres des guerres saintes (contre la chair et le sang) sont spiritualisés pour correspondre au combat spirituel stratégique⁽²⁴⁾.

Esprits territoriaux ?

Cet exposé repose sur un postulat : l'existence d'esprits territoriaux. Si les stratèges nous rappellent – à juste titre – la dimension spirituelle du combat de la foi, ici et maintenant, l'aspect territorial en est le point faible ! Cette théorie n'est pas nouvelle le judaïsme partageait cette conception avec les nations païennes (Dt 21.8 LXX⁽²⁵⁾ ; Sir 17.17 ; 2 R 5.17)⁽²⁶⁾. Naaman avait emporté de la terre d'Israël pour adorer l'Eternel (2 R 5.17), parce que les Syriens considéraient l'Eternel comme un dieu des montagnes (1 R 20.23). « Dans l'antiquité il était largement acquis que

derrière les chefs d'Etat se tînt leur *daimones* – ou, comme certains préféreraient l'appeler, le *numen* ou *genius* du souverain »⁽²⁷⁾.

Si la Bible rapporte bien cette conception païenne, tout comme elle rapporte la croyance concernant la piscine de Béthesda (Jn 5.3b-4), la justifie-t-elle comme légitime ? Le stratège Sterk reconnaît que « bien qu'il ait nombre de cas où les démons et esprits mauvais sont ouvertement affrontés, il y en a peu qui reconnaissent le fait que ces démons seraient attachés à des territoires spécifiques »⁽²⁸⁾. La difficulté qu'ont les stratèges à trouver des textes confortant leur théorie a valeur de preuve. Le professeur Arnold, dans son étude approfondie des textes du NT, remarque que « Paul... n'associe jamais les puissances des ténèbres avec un quelconque pays ou territoire »⁽²⁹⁾. Nous en concluons avec Taylor que la notion de territorialité des démons est « une importation directe d'un concept païen »⁽³⁰⁾. Il est regrettable que les stratèges n'aient pas tiré les conséquences du constat d'un partisan de la première heure : « Bien qu'il y ait plusieurs passages de l'Écriture qui nous renseignent sur le diable et ses artifices, ils sont peu nombreux par rapport à la place donnée au caractère propre de Dieu et à sa façon d'agir. Même les anges sont un sujet annexe pour le chrétien mûr préoccupé de la majesté du Dieu vivant et de Jésus, son Fils. La Bible nous révèle très peu de choses concernant les esprits territoriaux, ce n'est pas par hasard »⁽³¹⁾.

L'intérêt théologique d'une contrainte territoriale des esprits nous échappe, ceci restreindrait leur activité⁽³²⁾ : « Le concept d'*esprits territoriaux* implique ni plus ni moins qu'un lieu donné est continuellement présidé par les mêmes démons »⁽³³⁾. Une fois chassé, le territoire devrait rester définitivement en paix – les stratèges invoqueraient certainement Lc 11.24-26.

Évangélisation

si la théorie s'effrite, l'expérience demeure comme une sorte de tradition orale. L'intérêt pratique du combat spirituel stratégique, tout comme celui des « signes et prodiges », est supposé rendre l'évangélisation plus efficace, plus puissante ! Ainsi lit-on qu' « A moins de comprendre le combat biblique vous serez frustré, irrité, désorienté et inefficace dans votre ministère urbain... Le principe est toujours le même : il nous faut lier l'homme fort et prendre autorité sur Satan avant que nous puissions voir le fruit de notre travail »⁽³⁴⁾. Ce qui intéresse le plus Wagner « c'est la prière combative qui permet de provoquer une évangélisation efficace... »⁽³⁵⁾. Ce besoin d'efficacité de l'évangélisation sous-entend une certaine inefficacité de la Parole de Dieu⁽³⁶⁾. Jamais les paroles (*rema*) de Dieu (prophéties, paroles de connaissance...) ne se sont fait autant entendre, au détriment de la Parole (*logos*) de Dieu qui se trouve dans le canon biblique⁽³⁷⁾. Dans le combat spirituel stratégique la Parole de Dieu, qui affirme que « la foi naît du message que l'on entend, et ce message c'est celui qui s'appuie sur la parole du Christ » (Rm 10.17), n'est plus au centre de l'évangélisation. Ceci va à l'encontre de la conception classique du combat spirituel que le professeur Arnold résume ainsi : « Selon Paul [Ep 6], l'offensive première que le chrétien est appelé à mener dans le monde est de répandre l'Évangile – la bonne nouvelle du salut par la mort et la résurrection du Christ »⁽³⁸⁾. Ainsi le pasteur Lea « sait, sans l'ombre d'un doute, qu'une magnifique prédication ne permettra pas aux âmes d'être sauvées, ni à l'Église de grandir. Une théologie finement affûtée, explicitée en de précises formulations, non plus. Non, c'est seulement en renversant les forteresses, qui empêchent les gens de faire l'expérience de Dieu dans leur vie, qu'on permettra à l'Église de grandir »⁽³⁹⁾.

Et le péché dans tout ça ?

Le péché que dénonce la Parole de Dieu est par conséquent négligé dans le combat spirituel stratégique. Lorsqu'il apparaît, c'est en rapport avec la collectivité, la nation, plutôt qu'avec

l'individu⁽⁴⁰⁾. Le péché de la nation est celui des ancêtre : le stratège doit s'identifier à ce péché – à l'instar de Néhémie (Né 1.6)⁽⁴¹⁾ – pour le confesser et ainsi chasser le démon qui avait pris possession du territoire. Pour Taylor c'est là un autre évangile : « L'enseignement néotestamentaire du salut personnel et individuel est progressivement remplacé par le nouvel évangile d'un salut collectif, où les individus devraient faire partie de la nouvelle communauté pour hériter du royaume de Dieu »⁽⁴²⁾.

Cette absence du péché personnel s'explique par l'omniprésence des démons. Ils ont pris la place du péché : derrière chaque péché il y aurait un démon. Ainsi, puisque le chrétien continue à pécher, cela signifie qu'il est « démonisé » (et non pas possédé !), il subit l'influence d'un démon⁽⁴³⁾. Tout ce qui se produit de mauvais est le fait de démons car « Jacques 1.17 dit que tout don excellent et parfait vient d'en-haut. Tout le reste – maladie, trouble, débauche, guerre, destruction – vient des esprits rebelles »⁽⁴⁴⁾. Et notamment les esprits territoriaux, puisque « Quiconque faisant face à la persécution doit savoir que des démons et des esprits mauvais sont certainement impliqués ; et plus certainement des esprits territoriaux »⁽⁴⁵⁾. La conséquence de ce point de vue est la dépersonnalisation du péché⁽⁴⁶⁾. Pour Riddlebarger le succès des livres de Peretti – ersatz de Stephen King⁽⁴⁷⁾ – a produit une génération qui croit que « la souffrance et le mal sont dans le monde à cause de la présence des démons, et non pas parce que je suis, avec tous mes frères humains, avec Adam, coupable de rébellion contre Dieu »⁽⁴⁸⁾. L'individu n'est plus coupable : il n'est qu'un pion, une victime entre les mains de puissances mauvaises présentes partout⁽⁴⁹⁾. Cette pléthore de démons donne l'impression au lecteur que le combat spirituel ressemble plus à *Alien* ou à *Predator* qu'à autre chose⁽⁵⁰⁾.

Arminius, le retour ?

Cette exaltation de l'action des démons engendre un arminianisme extrême : Dieu joue le second rôle ; l'action humaine – en l'occurrence la prière combative – est première. « D'une certaine façon la puissance de Dieu est limitée par le caractère moral de Dieu... Chaque fois que l'Eglise prie (en tant que représentant du second Adam), elle donne à Dieu la justification légale et morale pour qu'il déploie sa puissance »⁽⁵¹⁾. Ce n'est plus Dieu qui transforme les ténèbres en lumière (2 S 22.29 ; Es 42.16 ; Ps 18.19), mais la prière des stratèges qui chasse les démons « enténébreurs ». Les ténèbres seraient-elles trop ténébreuses pour Dieu (Ps 139.12) ? A propos de la *Marche de 87*, Barbara Pymm eut une vision où deux anges armés d'épée « se tenaient prêts, attendant que nous donnions le mot qui leur permettrait, ainsi qu'à leur armée, d'entamer le combat contre les puissances et les pouvoirs qui étaient sur Londres »⁽⁵²⁾. Cette prévalence de l'œuvre humaine se fait au détriment de la providence divine⁽⁵³⁾. Ainsi lorsqu'un quelconque bienfait intervient dans une société, ce changement est mis au compte des stratèges humains (Citons en vrac la chute du communisme, la baisse de la criminalité, de la pollution, du chômage, et même le « non » danois à Maastricht !⁽⁵⁴⁾).

Néo-post-millénarisme

Ce triomphalisme contre les démons débouche sur une sorte de post-millénarisme⁽⁵⁵⁾ : l'Eglise militante est dès à présent l'Eglise triomphante. C'est parce que nous serions à la fin des temps, que Dieu révélerait ces nouveaux moyens d'action contre le diable, d'après Es 45.1-3 « Dieu révèle de nouvelles informations à son peuple, nous pouvons ainsi être plus performants dans le combat et remporter la victoire. [...] notre Dieu est souverain et il est en train de nous révéler de nouvelles et meilleures stratégies afin que nous puissions gagner « ceux qui n'ont pas encore entendu l'Évangile »⁽⁵⁶⁾. Un réveil sans pareil aura alors lieu, et le Christ reviendra. Pour Forster : « L'Eglise doit prêcher l'Évangile dans le monde entier « comme un témoignage à toutes les nations

et la fin viendra » (Mt 24.14). Tant qu'on ne trouvera pas sur toute la terre un tel réseau de résistance contre Satan, la seconde venue de notre Seigneur sera retenue et son règne restreint (cf. 2 P 3.12). Jésus à déjà toute autorité dans les cieux et sur la terre (Mt 28.18-20), mais cette autorité n'est pas encore manifestée sur terre dans sa totalité. Cette manifestation de son Royaume sur terre vient par l'Eglise, mais elle est entravée par les forces spirituelles mauvaises, aussi bien que par notre incrédulité »⁽⁵⁷⁾. Incrédulité envers les esprits territoriaux, s'entend !

La territorialité des démons conduit à la territorialité du Royaume de Dieu : si le royaume du Christ n'était pas de ce monde, il le devient de plus en plus (Jn 18.36). Comment éviter l'écueil nationaliste, au risque d'entendre une actualisation de la question des disciples : « Seigneur, est-ce à ce moment-là que tu rendras le royaume à l'Eglise ? » (Ac 1.6). Les conséquences de la théorie des esprits territoriaux sont plus importantes que les prémisses. La théorie justifie après coup un nouveau développement de la théologie de la puissance (Dt 29.28).

Philippe de POL

Notes:

- (1) C. Peter Wagner, « Spiritual Warfare », in C. Peter Wagner, ed., *Territorial Spirits: Insights ou Strategic-Level Spritual Warfare from Nineteen Christian Leaders*, (Chichester : Sovereign World, 1991) [Titre original : *Engaging the Enemy*], pp. 3s.
- (2) C. Peter Wagner, *Warfare Prayer, Strategies for combatting the rulers of darkness* (Tunbridge Wells : Monarch Publications, 1992), pp. 16-19.
- (3) Michael Scott Horton, ed., *Power Religion – The Selling out of the Evangelical Church?* (Chicago/Amersham-on-the-Hill : Moody Press/ Scripture Press, 1992)p. 17.
- (4) Voir la trilogie de Walter Wink : *Naming the Powers: The Language of Power in the New Testament ; Unmasking the Powers: The Invisible Forces That Determine Human Existence ; Engaging the Powers: Discernment and Resistance in a World of Domination* (Minneapolis : Fortress Press, 1984 ; 1986 et 1992).
- (5) Andii Bowsher, *Demolishing Strongholds – Evangelism and strategic-level spiritual warfare* (Grove Booklets on Evangelism n° 21 ; Bramcote : Grove Books, 1993), p. 5.
- (6) Frank E. Peretti, *This Present Darkness* (Weschester : Crossway Books, 1986) ; *Piercing the Darkness* (Weschester : Crossway Books, 1989).
- (7) Graham Kendrick, Gerald Coates, Roger Forster, Lynn Green, with Catherine Butcher, *March for Jesus*, (Eastbourne : Kingsway Publications, 1992), p. 24. Voir les chants de JEM n° 379, 398, 416, 449, 461, 470, 472, 473, 485, 495, 496.
- (8) *Pour la Vérité*, mensuel de l'Union des Eglises Evangéliques Libres de France, juillet-août 94.
- (9) Thomas B. White, « Understanding Principalities and Powers » in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 60.
- (10) Timothy M. Warner, « Dealing with Territorial Demons » in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 52. Ed Roebert, *Explaining Spritual Warfare* (Tonbridge : Sovereign World, 1991), p. 10.
- (11) Mark I. Bubeck, *The Adversary: The Christian Versus Demon Activity*, (Amersham-on-the-Hill : Scripture Press, 1989) [Chicago, MI : Moody, 1975], pp. 72s.
- (12) John Dawson, *Taking our Cities for God – How to Break Spiritual Strongholds*, (Milton Keynes : World Publishing, 1991 [publié en 1989 aux U.S.A.], p. 36.
- (13) Steven Lawson, « Defeating Territorial Spirits » in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 37.
- (14) Kendrick, *March for Jesus*, p. 17.
- (15) Sterk, « Territorial Spirits and Evangelization in Hostile Environments », in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 161.

- (16) George Otis, Jf, « An Overview of Spiritual Mapping » in C. Peter Wagner, ed, *Breaking Strongholds in Your City*, (Tunbridge Wells : Monarch Publications, 1993), p. 32.
- (17) John Dawson, « Seventh Time Around: Beraking Through a City's Invisible Barriers to the Gospel », in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 139 ; Sterk in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 149.
- (18) Vernon J. Sterk, « Territorial Spirits and Evangelization in Hostile Environments », in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 157 ; Roebert, *Explaining Spiritual Warfare*, p. 12ss.
- (19) Voir Tom Marshall, *Explaining Binding and Loosing* (Tonbridge : Sovereign World, 1991). Wagner « Territorial Spirits », in C. Peter Wagner and F. Douglas Pennoyer, eds., *Wrestling with Dark Angels – supernatural Forces in Spiritual Warfare*, (Tunbridge Wells : Monarch, 1990), p. 89 ; Tom Marshall, *Explaining Principalities & Powers*, p. 57.
- (20) Wagner, *Warfare Prayer*, p. 37.
- (21) Victor Lorenzo, « Evangelizing à City Dedicated to Darkness », in Wagner, *Breaking Strongholds in Your City*, p. 172.
- (22) Wagner, *Warfare Prayer*, p. 181. Taylor parle d'une *Top-league* in Mike R. Taylor, *Do demons rule your town? An examination of the « territorial spirits » theory* (London : Grace Publications, 1993), p. 132.
- (23) Wagner, *Warfare Prayer*, p. 187.
- (24) Dick Bernal, « Jericho: Key to Conquest », in Wagner, *Territorial Spirits*, pp. 97ss. Voir aussi : Jg 7.19-22 ; 2 R 6.16-17 ; 2 Ch 20.20-23 (prototype des *Marches pour Jésus*).
- (25) Le texte hébreu dit massorétique, des rabbins traditionnels, énonce que le Très-Haut fixa les limites des peuples d'après le nombre des fils d'Israël ; mais la version grecque ancienne, la *LXX*, a traduit un texte différent : d'après le nombre des fils d'El (Dieu), c'est-à-dire, des anges ou êtres célestes, ce qui suggère une attribution des territoires aux anges ou esprits ; on a retrouvé à Qûmran un fragment de texte hébreu qui soutient la *LXX* (NDLR).
- (26) Michael Green, « Principalities and Powers », in Wagner, *Territorial Spirits*, pp. 178-179 (*I Believe in Satan's Downfall*, [Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1981]). Clinton E. Arnold, *Powers of Darkness*, (Leicester : IVP, 1992), pp. 62ss.
- (27) Green in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 180 ; interprétation classiquement appliquée à Gn 6.1-4.
- (28) Sterk in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 153.
- (29) Clinton E. Arnold, *Powers of Darkness*, p. 99.
- (30) Taylor, *Do demons rule your town?*, p. 129.
- (31) Dawson, *Taking ou Cities for God*, p. 154.
- (32) Sterk in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 152.
- (33) Taylor, *Do demons rule your town?*, p. 15.
- (34) Dawson, *Taking our Cities for God*, p. 70, voir aussi pages 18 et 20.
- (35) Wagner, *Warfare Prayer*, p. 28.
- (36) John H. Armstrong, « In Search of Spritual Power », in Horton, *Power Religion*, p. 68.
- (37) Wagner in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 15-16.
- (38) Arnold, *Powers of Darkness*, p. 157. Voir aussi James M. Boice, « The Power of the World and Spirit », in Horton, *Power Religion*, pp. 119-136.
- (39) Lea in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 91-92, voir aussi p. 94.
- (40) Kjell Sjöberg, « Spiritual Mapping for Prophetic Prayer Actions », in Wagner, *Breaking Strongholds in Your City*, p. 109.
- (41) Wagner, *Warfare Prayer*, pp. 136S ; Cindy Jacobs, « Dealing with Strongholds », in Wagner, *Breaking Strongholds in Your City*, pp. 92s.
- (42) Taylor, *Do demons rule your town?*, p. 126.
- (43) Ed Murphy, « We are at war » in Wagner and Pennoyer, *Wrestling with Dark Angels*, pp. 71ss.

- (44) Anne Gimenez, « Battle in the Havenlies », in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 77.
- (45) Sterk in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 156. Voir aussi Tom Marshall, *Explaining Binding and Loosing*, p. 33.
- (46) Green mettait en garde contre cette déviation in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 185. Voir Dawson, *Taking our Cities for God*, p. 150.
- (47) Kim Riddlebarger, « This Present Paranoia », in Horton, *Power Religion*, p. 278.
- (48) Riddlebarger, in Horton, *Power Religion*, p. 278.
- (49) Wagner, *Warfare Prayer*, p. 155. Cette théorie permet d'excuser les télévangélistes qui avaient défrayé la chronique : leur ministère était trop puissant, alors les démons les ont fait tomber, cf. Murphy in Wagner and Pennoyer, *Wrestling with Dark Angels*, p. 59 ; Jacobs in Wagner, *Breaking Strongholds in Your City*, pp. 86ss.
- (50) Ainsi le démon tapis à l'arrière de camionnette de Dawson in *Taking our Cities for God*, p. 24 ; et le monstre aux yeux verts dans le salon de Wagner in *Warfare Prayer*, pp. 82ss.
- (51) Edgardo Sivoso, « Prayer Power in Argentina », in Wagner, *Territorial Spirits*, p. 114s.
- (52) Kendrick, *March for Jesus*, p. 31.
- (53) Voir D.A. Carson, « The Purpose of Signs and Wonders in the New Testament », in Horton, *Power Religion*, pp. 114ss.
- (54) Kjell Slöberg, « Spiritual Mapping for Prophetic Prayer Actions », in Wagner, *Breaking Strongholds in Your City*, pp. 103 et 116ss.
- (55) Horton parle d'eschatologie réalisée dans « The Subject of Contemporary Relevance », in Horton, *Power Religion*, p. 347.
- (56) Harold Caballeros, « Defeating the Enemy with the Help of Spiritual Mapping », in Wagner, *Breaking Strongholds in Your City*, pp. 124s.
- (57) Roger Forster, in Wagner, *Territorial Spirits*, pp. x-xi.